

Textes volatiles (extraits)

Alain St-Yves

Numéro 1, 2e trimestre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025009ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025009ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

St-Yves, A. (1981). Textes volatiles (extraits). *Urgences*, (1), 47-54.
<https://doi.org/10.7202/025009ar>

ALAIN ST-YVES

Textes volatiles

(extraits)

à Diane

à Pierre

Tout le monde croira que ces textes
écrits à la hâte sur des feuilles ordinaires
sorties droit d'un cartable d'écolier
sont des écritures banales
et bien moi je vous le dis
je vous passe le secret
ces textes sont des poèmes subliminaux

Dans mon grand livre des tristesses
il y aura toujours une page blanche
pour toi

L'espoir est une chandelle allumée
et son feu porte à lui seul
toute la lumière des cœurs

Tes lèvres étaient de sable

C'est si compliqué de défaire
brique par brique
le mur qui nous cache la lumière

Nous nous demandions
mon ami Clavet et moi
pourquoi la politique
était si souvent merdeuse
ben c'est pas compliqué
comme dit Jean-Claude
elle est pleine d'hommes droits
de rect'hommes

Je me sens mal
j'ai le nez bouché

Les volets du coeur
peuvent se fermer pour un temps
ou pour toujours
et la maison se délabre
elle pleure dans le paysage
ses tristesses infinies

Plus tard
ceux qui passeront
voyant ces ruines envahies de fantômes
et de verdure
diront Ce devait être
 une belle maison

Serais-je un jour
assez libre de toi
pour pouvoir te retrouver

Des fois je me sens appuyé au vide
et pourtant je tiens quand même debout
un peu croche mais ça va
je me sens comme une quenouille
dans l'épaule du vent
je reste ainsi parfois longtemps
je semble regarder quelque chose
mais mes yeux sont en dedans
profondément

Fumisterie

Pour une justice infiniment haute et claire
faire sécher des feuilles d'Avocat
puis émettre

Rouler avec un papier à la vogue
et... fumer

Il y avait dans l'air
ton parfum
et cela me suffisait

Où irais-je pleurer comme un saule d'enfance

M. Samuel 73 ans
quand il parle de sa femme
il dit: Elle est comme une pomme
et ses yeux deviennent gourmands

Même les mots ont de la barbe

L'avion volait à main armée
et faisait des détournements

L'ire d'Iran l'ire d'Irak

On dirait une rengaine folklorique
pour faire taper des pieds
mais là-bas
on se tape sur la tête

Lirediran liredirak et tigidou right true

Je t'ai téléphoné mais j'avais rien à dire
j'étais vidé vide comme une bouteille vide
qu'on jette à la mer avec dedans
juste un petit mot griffonné à la hâte
a u s e c o u r s !

Je te serre tant que je veux dans mes bras
ceux-ci étant le vent

J'aimerais m'asseoir dans ma berceuse
avec toute la terre dans mon ventre
et me bercer et me bercer
me laisser chavirer

Parle au vent
il ne te trahira pas

On ne peut oublier
on ne peut oublier
on reste désemparé.
un long moment
puis on repart
avec la tête lourde de pierres tombales
et nos traits sont encore plus
des fleuves taris

Le sourire est une tristesse
parfois

On reste seul
seul pour continuer les labours
dans la mince espérance
seul avec des pas qui s'obstinent
à se souvenir
seul à souquer l'amour désenvahi

Parfois
on a du gris dans le geste

Voici mon nombril
fourrez-vous le dans l'cul
il sera si près
ô si près de sa première chute

J'écris au rythme des courtepintes

Il y a des regards qui ne s'oublient pas
qui nous traversent la chair pour aller se semer
en nos frissons
en nos désirs printaniers d'avant le printemps
et tes regards étaient de ceux-là Mademoiselle
et c'était plus que de la lumière bleue aux fines étincelles
plus qu'un grand feu de plage
ce n'était pas de l'amour
mais c'était de l'amour de toute façon
comme un murmure

Il ne manquait que du vent sous ta robe diaphane
et fleurie de collines
que du vent et qu'un peu de temps

Voici mon message sussuré du premier février
Minouchez-vous les uns les autres...

Je voudrais écrire la vie telle qu'elle est
vous décrire le monde blessé de ses propres mains
qui ne servent plus la semence
je voudrais vous parler à voix haute des désastres
qui free-jazzent la terre plâtrée et replâtrée
des guerres sortant des chapeaux noirs de quelques sorciers
comme autant de lapins qui sautent et qui boumment
je voudrais vous parler de la riche justice
qui se gagne à la bourse
je voudrais écrire juste la vérité
démaquiller la politique et la religion
jusqu'à l'os des normes et des mensonges
ô nous déculpabiliser de ne pas toujours prendre parti
et de rester méfiant
je voudrais enfin éclater de tant de révoltes et de lumière
mais je reste pris à mon crayon
qui sanglote comme un petit enfant dans la nuit

Les étoiles sont vertes
parce qu'elles ont poussé
comme de l'herbe
dans cette page blanche
comme un lièvre d'hiver

Comment parlerais-je de moi
sans mettre mon nombril
au bout d'une ficelle
comme un pendule
pour trouver le milieu de moi
et le riche équilibre

comment me tire-bouchonner
pour me vider un brin

Les regards bleus
sont des yeux d'îles et de ciel
les regards bruns
des yeux de bonne terre fraîche
les regards verts
sont des forêts qui se multiplient
les gris ne sont pas nuageux
comme vous le pourriez croire
ce sont des yeux de laine chaude

Je te parlerai de mes insécurités
tu me parleras de tes insécurités
et nous nous sécuriserons

L'écrivain n'avait rien écrit de la journée
le soir venu
devant sa feuille blanche
qui attendait le souffle
juste avant d'aller se coucher
il écrivit: Je t'aime!!!
ceci fait
il se coucha en se disant à lui-même
quelle belle journée d'écriture
il venait de vivre là

Je voudrais que mes angoisses
soient comme des oiseaux migrateurs
qu'elles s'envolent vers le sud
me laissant seul au nord
déboussolé

Il y a un homme qui s'appelle Julos
il y a un poète qui s'appelle Julos
il y a des enfants qui ont un peu sa tête
il y a un village quelque part qui s'appelle Julos
et un lac aussi qui s'appelle Julos
il y a des esprits qui s'appellent Julos dans la transparence
il doit sûrement y avoir dans les galaxies
une planète appelée Julos
ou appelée à l'être bientôt